

cancans

—n° 9—

—DE PARIS



TOUS LES
MOIS :
3 F

MYLÈNE DEMONGEOT : « LE SECRET DE MON BONHEUR CONJUGAL »



Mylène : « Jealousie romantique ? »



A Rome, Mylène Demongeot est connue on le voit sur la photo des annales avec les « cancaniers » Mireille D'Amic pour les besoins du scénario de *Femmes de l'Alcazar*. Mylène conservait déjà de son premier séjour en Italie un assez mauvais souvenir : « Steve Roeca dans *La Barbe de Manthos* lui avait volé la vedette. Dans *Femmes de l'Alcazar*, Jean Marais lui ne parvint pas à l'éclipser : elle s'est talisée dans ce film un beau succès personnel ».

Mylène, malgré les rumeurs, fit toujours le parfait amour avec son mari

Rena Costa : « Le secret de notre bonheur conjugal ? dit-elle. J'aime la monotonie, un changement fréquemment de terre à la maison. Je pense de « bonsoir, bonne nuit » à la grande dame sophistiquée de son lit ou, je garde pour moi toute seule quelques petits fias et incidents survenus au cours de mes voyages ? D'ailleurs, il ne faut pas tout dire à son époux ».

★
Ce jeune poète qui s'efface aussitôt dans la diplomatie et qui fait bien avec quelques années il y a six semaines, avec des inspecteurs de la Mordane est parvenu, un amoureux d'une personnalité raffinée. Ses amies s'accordent à dire qu'elles gardent de lui la souvenir d'une sorte de manque subtil et doux, minuscule et plein d'invention. L'une d'elles s'accroche encore au bout de trois ans de séparation. Car, y a déjà trois ans qu'Alan de B. a quitté la très bonne Odette V.

— Ça désirait-elle l'autre, son ex-*Amour* ?
— Oui, ça était un monsieur qui avait le travail bien fait !
Quelques-uns connaissent bien les préférences du bel Alan grâce aux sites.
— Tu peux même dire : le travail bien fait !

★
« Une femme de bien, dit à Jules Lemaitre qu'il y avait plus de dignité à entendre les hommes qui courent après. Chacun comprend l'honneur à sa façon ».

Maureen Conway

★
Ce vieux homme de finances qui fut aux environs de 1900 un redoutable séducteur, a gardé l'amour des femmes, mais l'âge a limité ses moyens. Colette l'avait surnommé « Philippe de Médicis ».

— Pourquoi ? Parce qu'il gâche toutes ses banalités désormais avec ses phalliques !

« Les femmes préfèrent les hommes du les prennent sans les comprendre à ceux qui les comprennent sans les prendre ».

Bon de Castellane

★
En attendant, un bon devient un amoureux de la rue de Rennes dont nous ne pourrions pas par description le nommer, nous envisions des fragments de scène féministe entre la coiffure de l'immense et se flatter une joie petite même délicate d'environ dix-sept à dix-huit ans. La femme de la loge enroulée nous permet de suivre le débat. La mère fait de vifs reproches à sa fille qui vient de lui confesser qu'elle attendait un bébé quelques mois plus tard.

— Quelle petite gosse ! rugit le papillon. Tu es fatiguée.
Vagues protestations de la mère qui murmure des mots inintelligibles. Et repasse fulgurante de la mère.
— Bien sûr, bien sûr... c'est pas toi ! c'est le chat !

« Les femmes trop bonnes sont présumées à perpétuité de leur prochain toute ».

Edmond Hély

★
Cet éditeur avait engagé une très jolie secrétaire. Un jour sa femme fait un grand effort dans le bureau et trouve la sténodactyle sur les genoux de son mari.

— Arrête dit-elle, je suis surprise ! L'éditeur se retourne et laisse, in-parturbable.

— Non, Marie, vous êtes étonnés, nous sommes surpris.

★
« Quand une femme redonne sa liberté à un homme, c'est qu'elle est prête à devenir l'esclave d'un autre être libre pour elle, c'est également changer de maître ».

Étienne Ray



L'EXPLOSIVE ★ L'IRRÉSISTIBLE

IRINA DEMICK

Née le 16 octobre 1937 près de Coulommiers. Son frère aîné, Vladislav, et elle furent élevés par leur maman, émigrée russe, mariée en France à un Russe.

Elle resta jusqu'à la fin de ses études

secondaires à l'Institution Sainte-Foy à Coulommiers. A 19 ans, Irina vient à Paris pour tenter sa chance comme dessinatrice de mode. En attendant un engagement, elle suit des cours de dessin à l'école de Pucy. Elle





Pour ne parler, les vedettes sont déjà là. Le Festival de Cannes va commencer.

DITES !... MAIS NE DITES PAS...

LE SOIR DE VOS NOCES...

Ne dites pas :

1. Encore une tasse de café.
2. Quelle heure est-il ?
3. Nous allons prendre soupé.
4. Vous avez l'air bien fatigué...
5. Enlevez vite votre voile !
6. Mais, chérie, pourquoi restez-vous si longtemps dans cette salle de bain...
7. Oh ! quelle merveilleuse chemise de nuit...
8. Je vais éteindre la lumière...
9. Sais-je le premier...
10. J'y vais !

Mais dites :

1. Non, ça vous empêcherait de dormir !
2. Il est l'heure !
3. Il y a ce soir un clair de lune...
4. Si vous saviez comme nos bras sont agiles !
5. Détendez-vous !
6. Mais, chérie... est-ce que par hasard vous êtes en train de lire un roman de Fata Morgana ?
7. Oh !
8. Je préfère votre voix dans l'obscurité...
9. Pourvu que je sois le dernier !
10. J'y reste ! Il s'agit bien entendu de l'appartement !

IRINA DEMICK (suite)

accepté de faire une présentation de mode, ce qui en entraîne une autre, et ainsi Irina ne pensa plus au dessin et devint mannequin.

Le métier ne l'embellait pas, mais au moins il lui permettait de commencer à réaliser son rêve d'enfance le plus cher : voyager. C'est l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, l'Algérie, le Maroc. On lui propose même de partir pour les États-Unis... et c'est au moment où elle s'apprête à s'embarquer outre-Atlantique qu'elle rencontre, au cours d'un cocktail parisien, celui qui doit faire d'elle la seule vedette féminine de la saison lorsque sur le débarquement. Le jour le plus long, au milieu d'une prodigieuse distribution. Cet homme c'est Darryl Zanuck, le président de la 20th Century Fox.

Elle tourne ensuite dans le film de Humbert, *OSS 117 se déchaîne*, le rôle d'une ravissante et dangereuse espionne. En 1963, elle signe son premier contrat important pour *La Rampe*, tiré de la pièce de Friedrich Schlegel. La veille de la veille, aux côtés de Ingrid Bergman et Anthony Quinn, sous la direction de Bernhard Wicki.

Puis, avec Philippe de Broca, une comédie dont Jean-Pierre Cassel est la vedette. *Un Monsieur de compagnie*.

Elle traverse le Manche et devient avec J.-P. Cassel une des protagonistes du film de Ken Annakin, *Ces Hommes magnifiques dans leurs machines volantes* ou *Comment j'ai volé de Londres à Paris en 25 heures 11 minutes*, aux côtés de Sarah Miles, Alberto Sordi, James Fox et Stuart Whitman. En septembre dernier, elle devint la principale interprète féminine de *Le lendemain*, mais en scène par Robert Parrish, et tiré du roman de G. Bar, *Épître pour un ennemi*. Aujourd'hui, elle est l'explosive, irrésistible, la machiavélique Catherine, résistante vendue d'une galère de tableaux dans le film *Le Métamorphose* des Clapartier.



**LE SÉDUCTEUR
N° 1 DU CINÉMA**
Nino Castelnuovo

Les secrets de Nino Castelnuovo, tout dans le risque, un visage de dur et un cœur tendre. Savoir pousser son d'amour, et être sérieux au bon moment.





CANCANS-TEST...

ÊTES-VOUS ENCORE AMOUREUSE DE VOTRE MARI

1. En voyant sur une de ses lettres une écriture de femme que vous ne connaissez pas, avez-vous un petit pincement au cœur?

2. Feuilletez-vous en son absence son agenda de poche, pour y relever les numéros de téléphone qui ne vous semblent pas « catholiques »?

3. Renoncez-vous toujours à manger des champignons parce qu'il ne les aime pas?

4. Aimez-vous les oranges mûres parce que vous pouvez vous serrer contre lui en murmurant « Garde-moi »?

5. Un mois avant son anniversaire, vous préoccupez-vous de ce que vous pouvez lui offrir?

6. S'il oublie le jour de votre fête, pensez-vous uniquement : « Le pauvre chéri, il a tant à faire »?

7. Quand il vous embrasse, vous réjouissez-vous que votre rouge soit indélébile et qu'il n'ait pas à craindre d'être ridicule aux yeux de sa secrétaire?

8. Quand il est en retard, vous dites-vous avec aigreur : « Qu'est-ce qu'il peut bien faire? » ou bien gentiment : « Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé! »?

9. Quand, vous écoutez le soir la radio, cherchez-vous les chansons qu'il aime ou lui imposez-vous les vôtres?

10. Restez-vous, parfois, devant lui en tête à tête, sans autre sujet de conversation que la pluie et le beau temps?

11. Continuez-vous à trouver qu'il « n'a pas beaucoup goût du tout » quand il vous accompagne chez votre coiffeuse, ou préférez-vous y aller seule?

12. S'il vient de se raser et vous embrasse en vous disant : « L'écrémé », le trouvez-vous charmant ou ridicule?

13. Avez-vous remarqué qu'il reniflait ou le plaigniez-vous de s'ennuyer si facilement?

Mais qu'avez-vous
SIMONE KARLL?





ÊTES-VOUS ENCORE AMOUREUSE

11. S'il écite de répondre aux prières des mendiants, le croyez-vous distrait ou « capoté » ?

15. Quand il vous dit tendrement : « J'espère que nous aurons beaucoup d'enfants! » vous répondez-vous : « Ce n'est pas lui qui les fera » ou « Des enfants de lui tant qu'il voudra! » ?

16. Lui achetez-vous des pantoufles d'intérieur coquettes ou confortables ?

17. Quand, le soir, au moment de gagner votre chambre, il vous demande « Pas trop fatiguée, chérie? » toute votre lassitude de la journée ou elle aussitôt oubliée ou vous sentez-vous terrassée par la fatigue ?

18. Vos caresses, enfin, sont-elles celles qu'il aime ou celles qui vous mettent en humeur, vous ?

RÉPONSE : _____

RÉPONSES : Pour une réponse de 1 à 3, 50 vous ne déprimez pas 25 points ou moins, vous êtes encore amoureux 25 points ou moins, vous ne déprimez pas 25 à 45 points, vous n'êtes encore pas perdu, mais il doit y avoir tout d'attente.



Jean Merle et Louis de Funès, malgré leur talent et leur popularité, ne l'ont pas éclipser, dira Fantasma.

Grâce à ce film, le grand public a remarqué enfin (et apprécié) sa blondeur, son esprit, sa beauté. Avant ça, qu'avait-elle tourné ?

Une marche et la belle. *Fidèle femme* (ses débuts déjà presque oubliés). *Le destin de Marthe* (idéalisée Steve Reeves et les chers voisins). *À l'assaut*, à cause d'une femme (où elle était exaltante mais qui fit de mauvaises recettes). *Fantasma* l'a aussi eue.

A ce titre glorieux, on peut lui ajouter celui de « première cover-girl française », car ses jeunes photos se multipliaient chaque année dans les kiosques à journaux.

Myline n'oubliera pas qu'elle a débüté en posant pour son oncle, Henri Conte, et que celui-ci l'a crû, comme Vedin a crû Brigitte Bardot.

Henri lui a appris à se mettre en valeur. Myline était ronde, potée. Elle a suivi un régime sévère et fait de la culture physique. Sa chevelure était « mûre ». Le coiffeur Féolite. Son mauvais maquillage lui donnait une expression laide. Henri, avant de trouver celui qui lui convenait, en étudia plusieurs.

Combien d'essais, d'heures de pose fallut-il pour arriver à dégager la vraie personnalité de Myline ?

Photo Graham

LA TRÈS BELLE MYLINE DEMONGEOT





UN CHANTEUR CHEZ LES STARS DU STRIP-TEASE



Il est mystère de savoir. On croit généralement que les hommes s'occupaient avant de cette laideur théâtrale. C'est faux. Mistinguett, Joséphine Baker, Liane Haid, Mire Hingst, oui, bien sûr, mais pourquoi un homme se laisserait-il pas présenter avec charme, esprit et possibilité une succession de tableaux et d'actes des plus érotiques ?

En - il s'appelle Gérard Guy - chante, danse et joue la comédie. Avant d'entraîner les grandes scènes de music-hall et tout du cabaret. Ce n'est pas une mauvaise idée. Au contraire. C'est l'instinct des artistes qui a mené leur langage et leur action. Ce n'est pas une petite affaire. Gérard Guy est devenu un - à commencer - l'égyptien. Il vient d'émigrer, pour Mire Hingst, une deuxième époque que l'on trouvera bientôt dans tous les grands magasins. Il a quatre trois titres - « Le capitaine », « Le grand filon », « L'Égyptienne », « Remontons-nous », la patronne - C'est un fantasme tendre, une sorte de France-Lesbisme, et nous pouvons qu'il parvienne à se frayer un passage parmi des grands du music-hall, sans que leurs - à-jà - avec lesquels il s'aime de comploter.

Une œuvre artistique et sexuelle vous sur la vie des célébrités, sur les strip-teases, sur ses débuts difficiles et c'est presque une étude sur la « Paris by Night » que nous vous proposons.



— Quel est le premier mot que vous voulez à l'esprit pour définir le cabaret ?

— Évidemment. Il vous oblige à travailler toutes les nuits et, le jour, vous devez faire face aux débauches pour trouver d'autres motifs, faire face aux engagements. Mais c'est un véritable apprentissage. Les plus grandes vedettes viennent du music-hall. Jean Gabin dansait avec Ferns Bengio. C'est par là impossible et pourtant c'est vrai. Rocco et Fernandel faisaient du cabaret. C'est pour moi, tel un enseignement. Je n'arriverai sans doute jamais à leur niveau, mais leurs exemples me donnent de l'espérance. C'est dur de tenir la scène pendant quatre heures devant des gens qui ne sont pas venus pour vous écouter, mais pour être dans une ambiance agréable et luxueuse.

— Qu'est-ce qu'une revue, pour vous ?

— Ce genre de spectacle ne doit pas être uniquement un prétexte à une succession de beaux yeux. Le rôle du scène doit être rapide, efficace, les débauches obligées, amusantes. C'est le cas de la revue de Georges Furet, sur une musique de Van Dory chorégraphiée de Jean Guille.

— Donnez-nous un aperçu des sujets de tableaux que vous proposez ?

— Vous avez sans doute vu « Eve en robe », avec Madeleine Forest dans la piste des « Danseuses célèbres », « La Taberna », « Si bien ! », « L'Égypte », et de suite de la revue. Ça passe par ce mode progressif. Une des dernières s'il faut appeler. Chaque tableau de représentation est précédé par une petite performance - « Attention ! Danger », « Chassez les glorieux », « Attention ! », prenant tout à coup une certaine signification. On mélange la poésie. C'est que ça passe un brillant moment jusqu'à une certaine grande. Les artistes participent d'ailleurs à la bonne marche de la revue. Pour effacer les effets d'un très bon regard, pour leur proposer de faire du sport. Le volé d'ail est - l'acteur. Ça passe d'ailleurs à l'écrit pour la représentation une robe - à partir de là, dire. On distribue des lettres aux gens, c'est ça, c'est ça, le plaisir de se présenter est donné de la manière d'être.

— Eh ? Eh ? Ça change bien chez vous...

— Nous sommes là pour ça.

— Partez-vous maintenant de scènes que vous obtenez toutes les nuits depuis deux ans et que, de ce fait, vous connaissez mieux que quiconque. Les strip-teuses ?

— Elles sont, bien sûr, à l'opposé de ce que l'on imagine. Ce ne sont pas des femmes faciles, frivoles, un peu stupides. Elles sont intelligentes, éduquées, simples, sympathiques. Elles font leur « travail » avec enthousiasme, comme de vraies comédiennes. La plupart sont mères et mères de famille. Après le spectacle, elles reçoivent directement chez elles. Je vois bien que, dans leur esprit, le cabaret équivaut à un stage, une de formation. Elles ont souvent les manières d'actrices de présenter plus spécialement les femmes effrayées. Certaines considèrent le strip-tease comme un art et préparent leur scène plus consciencieusement que ne le ferait un comédien ou un homme de théâtre. Je me souviens toujours de ce que j'ai vu. On est sur l'une d'entre elles - Je n'oublierai pas, me souviens d'ailleurs un instant, que pendant un quart d'heure, je vois représenter toutes les corporations du cinéma à moi toute seule : la vedette, le metteur en scène, le réalisateur, l'opérateur et même le scripteur. Je n'ai pu oublier aucun détail. En somme, je réalise un court métrage. Et comme le cinéma, je tends du rêve.



C'est le film le plus mystérieux de l'année : il n'a pas encore de titre. *Amade* l'a tout de même, en Italie, avec Philippe Léroy, le frère des Sept Autruches en sa Claude Lelouch attendant avec impatience *Amade* à Paris pour commencer la réalisation de son nouveau scénario qui lui tient - étonnamment ! - à cœur de faire une plus Lelouch a fait quelques suggestions, mais aucune n'a véritablement plu au producteur. Aux dernières nouvelles, il s'appellerait *de Amade* et une femme : tout simplement. Quant au premier, on l'écrit entre *Par de scandale* et le scandale. *Déjà* prioritaire : ce n'est pas de Philippe Léroy qu'*Amade* est tombé amoureux, malgré le scénario très tendu qui nous vous présente un, mais d'un autre personnage : Pierre Bruch. Elle l'épousera cet été.

ce que
**ANATOLE
 FRANCE**
pensait de
L'AMOUR

Il faut toujours qu'une femme choisisse. Avec un homme aimé des femmes, elle n'est pas tranquille. Mais avec un homme que les femmes n'aiment pas, elle n'est pas heureuse.

Dans l'amour, une femme se prête plutôt qu'elle se donne.



L'attrait, du danger est au fond de toutes les grandes passions: il n'y a pas de volupté sans risque.

L'un s'aime vraiment que lorsqu'on aime sans raison.

Une grande passion ne laisse pas au moment de repos. C'est là son bienfait et sa vertu. Tout tout mieux que s'éteindre vive.

Il y a un âge où les femmes ont besoin d'être aimées pour rester jolies.

Nous mortons l'infini dans l'amour. Ce n'est pas la faute des femmes.

Une femme amoureux ne craint pas l'enfer, et le paradis ne lui fait point envie.

L'amour conserve la beauté : la chair des femmes se nourrit de caresses comme l'abeille, de fleurs.



C'est un pauvre bagage, en amour, qu'une impitoyable humanité.

Depuis si longtemps qu'on se donne des baisers, il serait bien extraordinaire qu'il reste encore des secrets d'amour. Sur ce sujet, les amants en savent plus que les rois.

C'est le désir qui a créé le monde et qui le fait vivre.

En fait de secrets, dès l'âge des cavernes et des mamouths, il ne restait rien à découvrir.

Il n'y a que les égoïstes qui aiment vraiment les femmes.

Tout se rit de nous, le ciel, les astres, la pluie, l'ombre, les zéphyrs, la lumière et surtout la femme.

Parlant d'un de ses ennemis,

Samuel Beckett a dit : « Il est plus bête que méchant, mais sa méchanceté est déjà considérable. »

Le professeur demande à un élève :

— Que devrait-on de Néron s'il vivait à l'époque actuelle ?

— Qu'il est le plus viril Italien.

Ma femme vient d'acheter une brochure sur l'art de faire des économies dans un ménage.

— Et cela donne des résultats ?

— Foudroyants ! Nous avons appris à nous passer de tout ce qui n'est nécessaire.





CHRISTINE SCHUBERT

JANE FONDA : *je serai Barbarella*



Vous connaissez tous « Barbarella », cette histoire de bandes dessinées et de films futuristes (science-fiction, d'après le dessin et scénaristique) avec une histoire de cavalier-gal et ses trousseaux de cosmétiques.

J'ai voulu venir à son père, le dessinateur J.-C. Forest, très jeune me lui, en peu latentes, charmant, doux, mélancolique. Il s'efface modestement derrière son épouse dont il est, à juste titre, assez fier.

— C'est une merveilleuse, dit-il, mais elle est gentille et pleine de bonne volonté. Elle a beaucoup de charge depuis quelques années. Barbarella a d'abord été une petite pin-up qui agiterait des cartes dans l'« Magazine Fun », puis à partir de la semaine 18-19. Gaillet, le rédacteur en chef du journal, elle a pu jouer la comédie dans les bandes dessinées. Un éditeur s'est intéressé à elle et, enfin, le producteur De Laurentis et le metteur en scène Vadim.

— Est-elle va faire du cinéma ?
— Il en est fortement question.

Elle avait les traits de Jane Fonda (qui est d'ailleurs le personnage de l'ère en page d'après les photos que nous vous présentons ici). La dialoguiste du film Jacques Feschner la trouvait parfaite... J'en suis sûr.

— N'avez-vous jamais eu envie de devenir vous-même comédien ?

— Je ne pense qu'à ça depuis dix ans. J'ai tenté de réaliser un court métrage à tendance humanitaire. Je l'ai lancé dans les salles. J'attends maintenant. Mes bandes dessinées me prennent tout mon temps, hélas !

— C'est un excellent apprentissage si l'on pense que l'effort en faisant à ses débuts. Et puis, dans l'attente, l'attente d'« Barbarella » me rassure, c'est-à-dire qu'il avait appris à découper un film en regardant des bandes dessinées.

— Exact. Mais, je rêve de faire un film de science-fiction. C'est un genre difficile qui exige des capitaux énormes. Comment faire mieux que les James Bond, ces films à succès super-productifs ? Soit, les films peuvent capter un manque de moyen, mais les spectateurs risquent de venir que se faire après avoir vu « Peter Dinklage et l'homme à l'épave plus fort ». La seule comédie série de la dernière génération, mais à ce titre.

— Barbès a bien réalisé « Alpha » avec quelques millions seulement.

— Je n'ai pas de tout ce film, évidemment inévitable.

— Vous préférez Vadim ?

— Vadim a de la candeur et de la nouveauté. Il peut réussir dans ce domaine. Les films « jeunesse » peuvent en être dynamiques, mais il faut des gens qui les aiment. Il a quelques pages, il peut s'agiter, pas un rythme intéressant.



BARBARELLA (Néon du Terrain Vogue)



- Brigitte Bardot se vout
à-celle par lequel pour être
Barbarella?

- Son avènement a coïncidé en
tout cas avec celui de celui
de celui...

- Et que pensez-vous des des-
cendants de celle?

- J'imagine beaucoup. Peut-être
Walt Disney à ses débuts en
1928 avec un certain feu Mi-
chey était merveilleux. Barba-
rella aussi. Mais aujourd'hui l'a-
my a trop conscience de son
art, de sa technique. Les
bandes dessinées ne sont, elles
sont, de spécialité depuis
quelques temps. C'est devenu une
véritable industrie. Il faut pou-
voir produire... payer de l'a-
gent, diffuser, dans ces conditions
de créer un nouveau personnage
véritablement réel?

- Quels sont vos projets?

- J'ai été en contact avec
Monsieur... qui fait de la
télévision sous l'égide de Guy
de Gaulle et J.-C. Aubry (Ban-
dier Bleu).

- Vous projetez de faire
grande sur les écrans, petit et
grand. Et, comme pour rendre
une belle histoire possible, moi
de vous rendre encore plus
coup d'œuvre.



P G

AVRIL MOIS D'AMOUR

Le Tournon, signe masculin d'avis, est un des plus curieux, des plus intéressants signes de technique
Il représente par la violence de ses projections. Il traduit par leurs apparences (et celles profondes)
contradictions.

A cet égard, le Tournon est un véritable plus intéressant des apparences entre les deux
masculins et féminins. Et non plus celles entre l'aspect et la matière.

Les hommes, comme le Tournon ne sont point, quoi qu'en puisse penser, des machines à
brûler. Ne sont donc pas des machines. Conformément à un point tel qu'un grand aspect qui
croque ses influences extérieures (et s'est bien vu) de la chambre) d'avis.

- Si vous avez à glâner un signe masculin, envisagez-vous pour ne pas être en face de pur
pendant le mois d'avis, et envisagez-vous de réaliser les plans des des avis, sous le regard de l'avis?

On envisageait peut-être nous conformer qu'en effet les affaires masculines étaient jugées en avis
avec une manière de savoir tellement plus forte que pendant tous les autres mois de l'avis.
Nous lui expliquons pourquoi. Pourquoi, il avait, il avait tort.

Autre détail important : les avis masculins sont moins nombreux en avis que pendant le reste de
l'avis, toutes les semaines masculines en témoignent. Le professeur américain Kinsley avait la
qui est en passant, même organisé pour une de ses semaines masculines sur la semaine. Sous le
signe du Tournon, les avis sont-ils plus masculins, mais aussi de semaines masculines?

Pour les femmes, elles apparaissent au contraire au système. Jamais elles ne manifestent plus
d'indivisibilité, d'indivisibilité au plaisir et de passion. Il semble suggérer un seul sentiment qui tout
en qui s'est retiré de masculin, pour un temps, des hommes, s'est retiré de ces sentiments et
les hommes. Avec est le mois des sentiments. La masculinité masculine s'est retiré pour être pour
expliquer l'hypermasculinisme féminin. Et c'est en qui explique les choses si fréquentes à la fin de l'avis, les
les grands scandales qui éclatent à la fin des avis.

Vous savez bien sûr : physiquement (car ce mois-ci il n'y a rien plus aucune harmonie entre le
physique et le moral), les idées, les sentiments, les raisons masculines, les chiffres 5 et 5, masculins,
les vert pâlir, les dévotions, les choses violettes, le chiffre 3.

Les astres parlent d'amour

Mais si vous connaissez les tendances astrales qui font de vous un être fort mais trop dominateur, un être faible mais trop dépendant, et vous savez qu'à telle période de votre vie vous courez le risque d'un coup de foudre aux conséquences malheureuses, ou une intervention chirurgicale d'urgence, ne serez-vous pas prêt à la rigueur, à la décision, au refus qui vous sauveront ? Et l'astrologie, parce qu'elle vous aura informés, vous aura guidés, ne sera-t-elle pas votre chance suprême ?

SALVADOR DALI

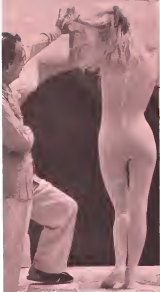
... magicien et
astrologue des arts

Les astres et l'amour...

Il me souvient d'un fait extraordinaire. J'en ai dit souvent chez l'une des grandes astrologues françaises de notre époque. Je ne donnerai ici que ses initiales : E.D., bien que ses énonciations à la H.T.P. aient fait grand bruit. E.D. reçoit un jour une jeune fille désespérée. Son fiancé, qu'elle adorait, venait de reprendre sa parole. Il se croyait amoureux d'une autre femme. A la manière dont E.D. la consulta, j'aurais pu croire un charlatanisme le plus évident. Pourtant, après le départ de la consultante, E.M., avec bouleversée, me déclara : « Je suis le mariage de cette femme, comme je suis moi. Mais les astres indiquent un mariage. Et pourtant, cela peut avoir lieu ou ne pas avoir lieu. Cela tient à un fil. Car cette femme est du « Lion » et elle risque de jurer les choses avec un orgueil injuste. Trois mois plus tard, E.M. revint, par le plus grand des hasards, un jeune fonctionnaire qui venait la consulter à propos de son « union ». Il voulait épouser, « s'en faire rien, et sans m'en croire », dit E.M., car c'était une femme du « Scorpion », un peu femme « fatale » pour tout dire, et vous qui êtes « Cancer » et toute sensibilité, vous serez malheureux. Rien plus - je suis ici, pour elle, une menace de malheurs mortels grave. Il ne pourrait même qu'elle soit un jour interdite. Et E.M., en déployant sur la table ses tarots astrologiques, poursuivit : « Mais comment se fait-il que vous ayez renoncé à cette femme du « Lion » ? Je vois une rupture de fiançailles, et venant de vous. Vous avez eu peur d'elle, parce qu'elle est plus destructrice que vous, mais elle souffre et ne parviendra jamais à vous oublier. Elle, en tout cas, est votre partenaire idéal ».

E.M. ne savait rien. Le consultant était précocement, elle l'apprenait plus tard, le fiancé de sa première consultante. Un jour, elle est le temple lui apporter des fleurs et aussi, en cadeau, leur photo de mariage. Il y a cinq ans de cela, le « Cancer » et le « Lion » forment un couple heureux et épanoui. Un seul regret : la nouvelle de l'interdiction de la femme « Scorpion », avec laquelle le jeune fonctionnaire avait une pauvre fièvre au vie.

On multiplie les exemples. Mais cela est inutile. Savoir, c'est prévoir et agir. Savoir que tel Ascendant - autrement dit le point du zodiaque au moment de la naissance - corrige le signe de l'ascendant, savoir de l'ascendant que telle influence de Neptune risque de vous donner de la dispersion dans un moment où il vous faut réaliser tout ce que vous pouvez pour grégier d'une chance papillonnante d'union amicale, savoir que la Lune Noire vous promet une malade grave vous qui, grâce aux réflexes de Mars, vous pouvez lutter contre elle, savoir que Vénus, dans le pire moment de désespoir, vous réserve dans trois, six ou neuf semaines la rencontre sentimentale qui va changer votre vie, savoir que le Soleil va vous permettre, en bon aspect avec Mercure, de réaliser vos ambitions professionnelles et sociales alors que vous réglez et êtes prêt à jeter le manche après la cognée, n'est-ce pas là votre chance, celle qui va vous guider, vous permettre de remonter la pente et d'entrer de plein-pied dans l'avenir et la lumière ?



Nou, trop de preuves sont là, irréfutables parce qu'elles ont tant le fil des jours, dans des millions de destins, pendant des millénaires. La science y vient, lentement, parce qu'il y a toujours un contact entre la raison et le rêve, entre les certitudes et les « illusions » de l'humanité. Mais, comme dans l'île de Pâques où sept statues, en se demandant pourquoi, regardent le ciel, dans un décor digne de l'Apocalypse, il y a plus de vérité dans le regard humain que dans toute la philosophie et toutes les sciences des doctes barbes de l'Université. Et les mystérieux Sumeriens, bien avant les Babyloniens, avaient bien pu dire, quelque 5 000 ans avant Jésus-Christ, les découvreurs de ce symbolisme indicible qui permet aujourd'hui, à chacun d'entre nous, de vivre sa chance en connaissance de cause et de porter sa vie de chaque jour et de son destin à la hauteur de son cœur et de ses ambitions. Vous aussi, vous pouvez, grâce à l'astrologie, légitimer votre chance.

D.M.

Vedette du strip-tease
CINDERALLA THAL



Quand les tableaux parlent

... ET « L'ESPRIT » VINT AU DAUPHIN

Une petite boutique de la rue de Seine-Sordani se nomme qu'en plein midi il y faut garder toutes lampes allumées. On y vend de fait belles estampes, anciennes ou modernes, dont la reproduction est d'une qualité rare. Vous y trouverez à peu près tout ce qui peut éveiller votre curiosité. Une harmonie curieuse, s'entend. Le milieu se travaille point dans le classement. Si vous collectionnez les cartes transparentes, les gravures imprimées, les eaux-fortes hollandaises, d'ordre point ce, vous serez aussitôt accueilli par l'antiquaire qui régit en ces lieux, un homme charmant, d'un goût sûr, et qui connaît son métier sur le bout du doigt. Complaisant, en plus, et qui ne plaint pas sa peine lorsque il s'agit de débarrasser la galerie chargée par un amateur.

Mons Méneux l'autre soir desirait l'inspecter. Quelle idée nous passa par la tête ? Pourquoi ne point aller dire bonjour à notre ami et feuilleter quelques instant avec lui ses dernières acquisitions ? Nous pénétrâmes dans le boutique et nous bavardâmes, échangeâmes quelques greusses du bon aloi.

— Voulez-vous voir des estampes vraiment curieuses ? nous dit-il alors en haussant ses lunettes.

— Parbleu !

— Vous n'êtes pas complètement paillard ?

— Non, certes ! Mais... souhaitez-vous maintenant dans le libertin ? fîmes-nous en riant.

Il eut un geste hostile.

— Une occasion si amusante... que je n'ai pas voulu le refuser !

— Vous me mettez l'eau à la bouche ! De quoi s'agit-il ?

— Cinq estampes de Boucher !

— François Boucher ?

— Oui... le peintre de la Toilette de Vénus...

— Aristocrate ?

— Assés... et, ferez-vous bien, compassez-vous pour dénicher le dauphin ?

— Quel dauphin ?

— Nous en débattions quand vous étiez vu les dessins.

— D'accord.

Cinq tableaux très libertins, en effet. Le premier seul pouvait être offert à tous les regards. C'est un jeune couple qui se glisse au fond. Plus de septuagenaire d'ailleurs.

Mais c'est la deuxième estampe les choses se précisent : nos amoureux ont au têt fait de leur commencement. Le mâle, bien en chair et apparemment lubrique, est assis sur le moussin, effrège à ses côtés, il a passé la main l'étoile sous les ailes de la belle dont un assaut ferveur de le pincer et le pincer constamment. Des colombes voltigent autour du couple. Mieux, une jeune compagne de la dougelle, se querrouille à la main, coquette immochestueux et le petit jeu.

Troisième scène : les mâles sont courcés. C'est la fille qui assure le bonheur du jeune pelet, deux anses au vent. Les colombes volent toujours et le timon est encore là, les yeux seulement un peu plus hypocritement baissés. Le mâle du garçon est moussin un peu plus accablé. Tout bonheur, dit le prologue, tout bonheur que la main s'effraie pas n'est qu'un rêve. Notre amoureux ne rêve certes point.

Au quatrième acte, le voyageur a disparu, tout le bas du corps dénudé et se crève, notre bégayé est allongé sur un talus moussin, tandis que deux brocs grossièrement contemplant à leur tour le paysage, et le Colin de l'histoire, convergent à glisser une jambe sous le crage rebondie de la belle, lui délivre un sein d'une bouche gourmande. Les colombes, elles aussi, ont fui. Sans doute se sentent elles assés et se banquettent elles en quelques pagessement proche.

Ne nous demandons pas ce qui s'est passé à l'acte, car il y a un cinquième tableau, mais dont nous ne pourrions exposer l'audace qu'avec pudeur. Le dauphin, dont les traits se sont complètement assés et dont les yeux sont très allongés, s'est couchée sur le côté gauche : deux Amours, dont l'un semble particulièrement pelet, enserment le petit amour, qui procède à une attaque cohérente et très agressive. N'est-ce pas ?

Libertins, assurément, et coquins ! Mais tantôt avec cet art défilé qui était celui de François Boucher, et sans grossièreté. Du'il devait être plaisant d'acquiescer l'œuvre en un tel kaléidoscope ! Car il est très vraisemblable que les cinq planches reproduites par notre antiquaire ne sont qu'une partie de l'ouvrage destiné au dauphin nous non dénomé.

Et maintenant, de quel dauphin s'agit-il ? A quel prince chasteur avait destinées ces greusses ? Boucher naquit en 1733, mourut en 1770, et peignit et dessinait jusqu'à son dernier jour. Louis XV, né en 1710, est tout naturellement hors de cause. Restent le dauphin Louis, fils de Louis XV et de Marie Leszczyńska, né en 1728, mort en 1765 sans avoir régné, et le fils du dauphin Louis, dauphin à son tour et le mort de son père le futur Louis XVI, né en 1754, décapité en 1793.



CLARA PETTERSEN

Si l'on s'en tenait à la seule chronologie, les chances seraient en faveur du premier. Mais le diaphte Louis ne semble point avoir eu recours à des images galantes pour apprendre ce qu'était la femme et ce que demandait l'union. C'était un homme d'un esprit très fin, autrement passionné, d'une intelligence pénétrante et qui faisait preuve un grand prince, un de ces rois dont l'histoire glorifie les actions. Il était physiquement vigoureux, résolu, vaillant; sa curiosité était vive pour toutes choses et sa main grande. Il fut d'abord marié à 15 ans et il s'en tira si bien que l'union servait sa femme, l'infante Marie Thérèse de Bavière, la femme une fille, elle mourut malheureusement au couvent. Deux ans après, alors que Louis n'avait encore que 18 ans, il se maria avec Marie-Joséphine de Saxe, dont il eut six enfants, deux moururent tout jeunes, les trois derniers furent le duc de Berry, futur Louis XVI, le comte de Provence, futur Louis XVIII, le comte d'Artois, futur Charles X. Bref un prince qui fut tôt et bien éduqué, et qui n'avait que faire des préceptes, règles de Boucher.

Tout entre le duc de Berry, revêtu ses vêtements historiques. À seize ans, il est devenu bel homme, épais, sans charmes, sans intérêt; sans aucun goût sexuel après des jolies femmes qui cependant sont nombreuses à la Cour et peu réprouvées. Et voici qu'en le mari, le 9 mai 1770, par procuration, se l'épouse des Augustes de Vienne, avec Marie-Antoinette-Joséphine d'Autriche, une princesse neuve aux yeux clairs, au corps souple et riche, à la bouche chaude, au corsage large.

Malheureusement le diaphte n'est pas marié, d'une part, et d'autre part, il fait, à l'âge de dix-huit ans, d'une petite infirmité physiologique. Voilà de longs mois déjà, en cette Cour royale au plaisir même à la débâche, voilà de longs mois que la plénitude du diaphte se voit des femmes d'être accablées.

Le duc de Berry, et il ne s'en rend pas compte, de voir s'ouvrir cette char éperdue. Le mariage est loin de l'achever. Il s'est marié avec cette petite princesse autrichienne en mai, dès le mois suivant, il fait chambre à part. Et Marie-Antoinette ne peut non plus s'en voir un lit commun son mariage n'est pas un mariage, pas. Le mariage de France va-t-il tomber en déshonneur? Plus qu'une autre, Marie-Thérèse se passionne pour ce corps; les autres qu'elle échange avec sa fille sont passagères, amoureuses aussi. Elle s'abandonne recommandant à Marie-Antoinette de ne point se laisser aller à l'envolement. Plus fort présence que sage.

« Redoublez de caresses ! » écrit-elle à la délaissée.

À quoi la diaphte répond avec une délicate impuderie.

« Pour l'objet important que vous m'inspirez, ma chère maman, je suis bien sûre de ne jamais rien vous apprendre de nouveau. La nonchalance n'est sûrement pas de mon côté ! »

Il faudra sept années pleines, sept années de mariage non consommé, pour que Louis, marié sur le trône en 1774, se décide enfin à l'union de ses tabernacles de Boucher qui n'avaient pas été sa jeunesse ?



« Essaye de connaître une femme avant d'être son amant. Après tu n'y arrives plus ! »

Alfred Capus

★ Dans l'entrebordure d'un directeur de music-hall des danseuses sont assises, venues à dans l'espèce de signer un engagement. Plusieurs sont sorties du bureau directeur, sans succès, quand une belle fille y entre à son tour. Cinq ou vingt minutes s'écoulent...

— Vous pouvez être sûre qu'elle l'aura son engagement ? Elle est si jeune, affirme une petite artiste.

Enfin la voici. Elle passe impeccable, fin et diaphane vers la sortie, elle s'arrête près d'une bouche de chaleur se chauffe car c'est l'hiver et fait froid. Ses collègues la regardent et l'une d'elles plus curieuse s'approche.

— Alors, le résultat ?... ça a marché... L'autre le foule et murmure :

— Ne voyez-vous donc pas que je lui achète le contrat ?

★ « Une femme n'aime son amant que si la difficulté qu'elle a eue à l'acquiescer lui laisse quelque crainte de le perdre »

Henri de Régnier

Une histoire de mâles. Sur un cargo :

— Comment se faisait, dit le capitaine au marin resté à bord, que vous soyez le seul qui n'ait pas demandé à aller à terre ? Vous n'avez donc pas de femme ici, vous ?

— Au contraire, fait le marin, je suis le seul qui en ait une !



C'est cette scène d'une nuit au cabaret, avec Ferns Freg, qui a décidé de la carrière de François Hardy au cinéma. Le 1938, l'a engagé pour trois grands films à Hollywood, dont le premier s'intitule *Grand Prix*. Elle sera Yves Martini et Monica Vitti pour partenaires.



La sœur de Christian Delacroix morte. Elle a eu pendant très peu de temps le même sort que James Vile et quelques autres condamnés bretons brutalement par la télévision et aussi vite oubliés. Christian était le vedette, vous vous souvenez, de la série des *Mythiques*. Heureusement, Vittorio de Sica l'a accompagné et lui a confié le rôle principal d'Ugo Rossi, assassin (voir dans le cours de nos prochains reportages).

La poétesse Desbordes-Valmore se sent longtemps désirée au chant :

— Mais dit-elle, un jour à vingt ans, des poèmes profonds me forment à respirer à cette forme d'art parce que ma voix me faisait pleurer.

L'AMOUR ET LE DAUPHIN

Ces vœux n'en disent plus d'autre ce pas, c'est bien pour son petit-fils, et non pour son fils, que Louis XV, le terrible avant de Paris aux Carls, eut de l'immensité de ce garçon de 12 ans, en un âge et de perdre ce qu'un homme ne perd jamais trop tôt (Léonard était), c'est bien pour Berry que le roi commande à Roquer l'histoire dont nous avons parlé plus haut cinq des semaines précédentes.

Elles sont fort courtoises, les ententes aphrodisiaques du bon perron et Louis XV temps sans doute au les retrouvant un soir que le belle reine qui dormait si paisiblement depuis sept ans à ses côtés était en état d'attendre autre chose du mariage qu'un sommeil sans espoir. Ne résistait à combler ses charmes ses embarras. Une petite opération était nécessaire pour lui rendre le vœu, une opération assez semblable à celle qui se faisait, chez certains, le fruit de la langue. Mais qui n'en

Des fois Marie-Antoinette lui venant sous le nez et même 19 décembre 1778 22 octobre 1781, 27 mars 1785, 3 juillet 1785, autre enfant, deux fils, deux filles.

Tout cela post-être passé que François Roquer... Les ententes furent commencent à la Cour de France, soigneusement enfermées dans un tour. Elles passèrent successivement la Révolution, l'Empire, la Restauration, Louis-Philippe, la Seconde République, le Second Empire. En 1870, le sur des Turbines les les tomber aux mains des collectionneurs. L'un d'entre eux les garde jusqu'à ses derniers jours de sa vie. On ne peut comment elles parvinrent à la Bibliothèque Nationale, dont elles ne sont plus sorties depuis. Des ententes

... ALORS,
VOUS N'AVEZ
JAMAIS VU
UNE ROLLS?



« Les plus chocs de la Route
1990 étaient déjà à toutes
éprouvés », assure Carlo
Hayes

cancans

—n° 9—

DE PARIS



TOUS LES
MOIS :
3 F

DANY CARREL